

# Un superbe moment de théâtre intimiste

«Chantier interdit» surprend et émerveille une fois de plus en allant planter les décors, habilement réalistes, de trois pièces d'Arthur Schnitzler aux anciens ACMV. Début de siècle industriel qui ne pouvait mieux être évoqué que dans une usine désaffectée. Les «Heures vives», dont c'était hier soir la première, comble toutes les attentes que l'on puisse avoir au théâtre. Intelligence et richesse d'un texte dense mais limpide, mise en scène de Nicolas Gerber, précise et ramassée autour des présences fortes des personnages et interprétation intensément intériorisée, portée par une esthétique admirable du geste.

Autour du thème de l'écrivain, de la littérature dévorant la vie, la sacrifiant parfois, les trois situations s'incarnent dans des hommes et une femme arrivés au nœud essentiel de leur existence. Elle est terrible la confrontation du jeune écrivain, Heinrich (Anthony-David Gerber) et de l'ami, Hausdorfer (Claude Bourgeois), de sa mère défunte. Les «Heures vives» qu'il écrira désormais porteront l'empreinte indélébile du sacrifice maternel.

### ■ L'aveu impossible

La littérature mérite-t-elle qu'on lui sacrifie sa vie, semblait dire le vieil homme dépossédé de la

femme qu'il aimait, alors que «Les derniers masques» dénoncent très cruellement l'incommunicabilité qu'elle induit chez ceux qui en tirent gloire. Le journaliste raté et exploité (Jean-Charles Fontana) voudrait crier, avant de mourir dans son lit d'hôpital, toute son amertume et sa haine envers son ami d'enfance, l'écrivain Weighast (Michel Werfeli).

Les conseils de son voisin comédien (Marco Facchino) restent vains devant l'amabilité impeccable de l'écrivain célèbre. Le destin comme fatalité, l'amertume, le désespoir impuissant, résonnent sinistrement dans l'univers glacé des derniers instants. Dans l'avare lu-

mière des lampes à pétrole et le ricanement bouffon du comédien, quelque chose de grand et de dérisoire se joue sobrement.

Thème récurrent du début de siècle, le droit de la femme à la création, suscite dans «Littérature» un duel serré entre Maragarete (Alexandra Tiedemann) et son cavalier futile d'amant (Marco Facchino). Combat perdu d'avance, malgré la réapparition de Guilbert (Anthony-David Gerber) la rappelant à sa dignité d'écrivain et de femme indépendante.

Mireille Schnorf

★ Aux ACMV, tous les jours à 20 h 30 (relâche mardi) jusqu'au 18 juin.